

MON SOUK DU JEUDI

(MON SOUK EL-KHMIS D'EL GARA)

DDOSSIER DE PRODUCTION - NOVEMBRE 2021



UN FILM D'IZZA
GÉNINI



MON SOUK EL KHMIS

(MON SOUK DU JEUDI)

SYNOPSIS :

En visionnant les rushes d'un film tourné en 1994 à El Gara, le village où je passai une partie de mon enfance en compagnie de mon père, je réalise que c'est ce lieu qui me fonda véritablement, et ce, en une reconnaissance mutuelle.

C'est là que la graine semée en moi germa des décennies plus tard en une vingtaine de films produits et réalisés exclusivement sur la culture marocaine.

De ce bourg céréaliier baptisé Boucheron sous le Protectorat Français, le souk hebdomadaire du jeudi est encore aujourd'hui le cœur vibrant de l'animation commerciale, des rencontres, de la fête foraine, des plaisirs de la musique et de la fantasia...

De quoi enchanter mon âme d'enfant et celle de l'adulte revenue ce jour d'Avril 94.

Le tournage fut providentiel à plus d'un titre: à commencer par la rencontre fortuite avec l'icône de la chanson populaire Hajja El Hamddaouia, décédée en 2021, au moment précis où je décidai de lui consacrer ce film

Accompagnée des frères El Bouazzaoui, ces musiciens emblématiques d'El Gara, nous offrirent chez eux le cadeau inestimable d'un concert spontané, dont la caméra de Jean-Claude Lubchansky ne laissa rien échapper !

C'est ce rapport intime aux lieux, aux personnes et aux événements que le film "Mon souk du Jeudi" ambitionne d'explorer, au moyen des rushes inédits, véritables trésors.

Izza Génini

FICHE TECHNIQUE ET ARTISTIQUE

MON SOUK DU JEUDI

AUTEURE-RÉALISATRICE: IZZA EDERY-GENINI

GENRE: DOCUMENTAIRE

DURÉE: 52'

**MOYENS TECHNIQUES:
ARCHIVÉES FILMÉES ET NUMÉRISÉES**

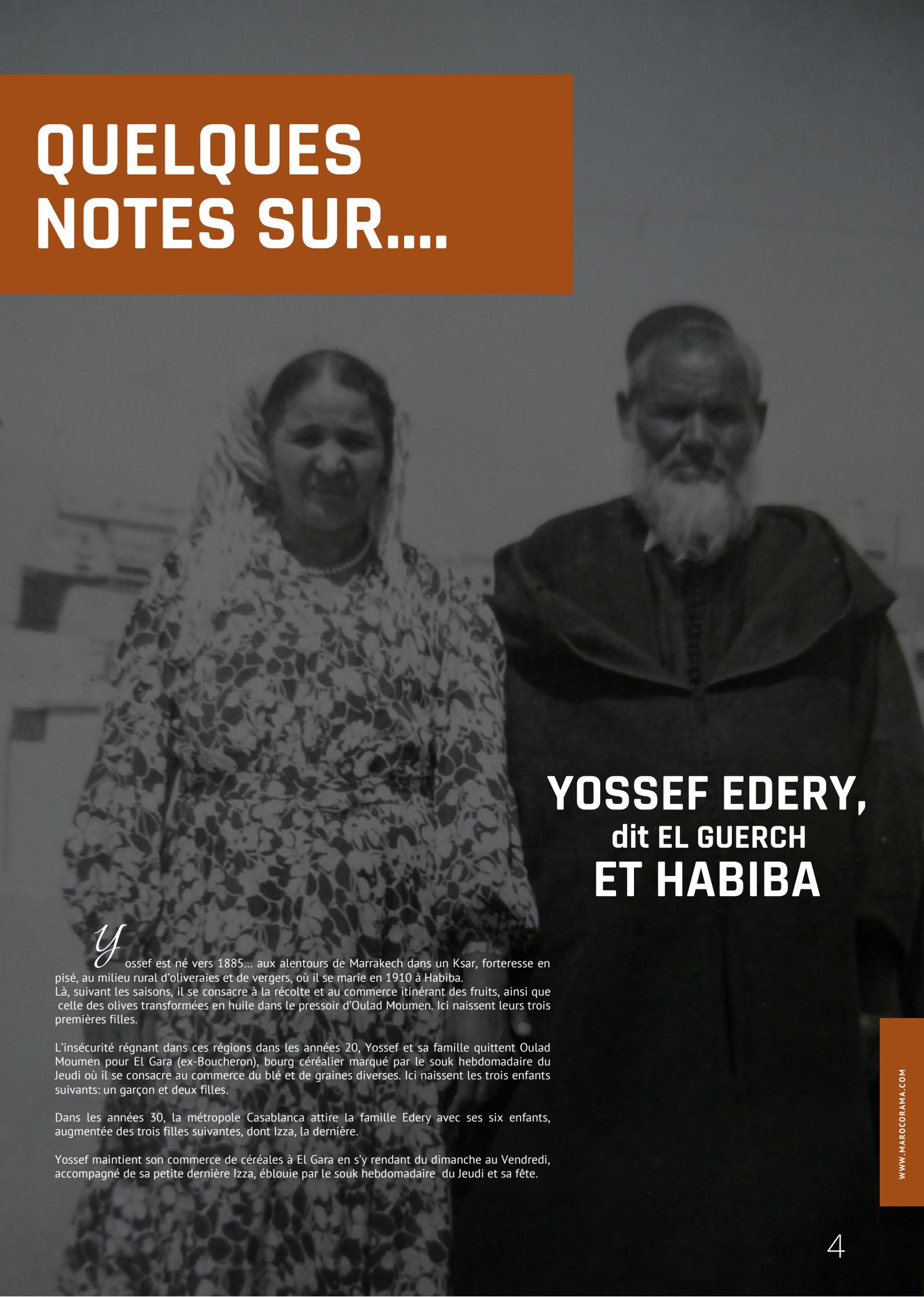
**LIEUX :
EL GARA (EX BOUCHERON) - MAROC**

**AVEC
HAJJA ET HAMDQAUIA ET LES FRÈRES EL BOUAZZAQUI
LA FAMILLE EDERY
ET LES HABITANTS D'EL GARA**

**PRODUCTION:
OHRA, (PARIS) AVEC LE SOUTIEN DE LA FONDATION HASSAN II,
LE C.C.M.E ET MR.ET MME PINSON**

**MAIL: OHRA@MAROCORAMA.COM
SITE WEB: WWW.MAROCORAMA.COM**

QUELQUES NOTES SUR....



YOSSEF EDERY, dit EL GUERCH ET HABIBA

*y*ossef est né vers 1885... aux alentours de Marrakech dans un Ksar, forteresse en pisé, au milieu rural d'oliveraies et de vergers, où il se marie en 1910 à Habiba. Là, suivant les saisons, il se consacre à la récolte et au commerce itinérant des fruits, ainsi que celle des olives transformées en huile dans le pressoir d'Oulad Moumen. Ici naissent leurs trois premières filles.

L'insécurité régnant dans ces régions dans les années 20, Yossef et sa famille quittent Oulad Moumen pour El Gara (ex-Boucheron), bourg céréaliier marqué par le souk hebdomadaire du Jeudi où il se consacre au commerce du blé et de graines diverses. Ici naissent les trois enfants suivants: un garçon et deux filles.

Dans les années 30, la métropole Casablanca attire la famille Edery avec ses six enfants, augmentée des trois filles suivantes, dont Izza, la dernière.

Yossef maintient son commerce de céréales à El Gara en s'y rendant du dimanche au Vendredi, accompagné de sa petite dernière Izza, éblouie par le souk hebdomadaire du Jeudi et sa fête.

LE LIEU

EL GARA

ex: BOUCHERON



El-gara est une ville marocaine faisant partie de la province de Berrechid. Elle est située entre Casablanca au Nord et Settat au Sud. Son ancien nom est camp Boucheron (nom donné par les colons français en l'honneur du lieutenant Pierre Boucheron, mort au combat en 1908).

Par sa situation géographique, elle constitue une zone agricole par excellence et la majorité de sa population travaille dans ce domaine.

Le marché hebdomadaire (Khamis El-gara) prend place chaque jeudi qui est le jour du Souk, considéré comme un refuge pour tous les agriculteurs de la région pour vendre leurs cultures locales telles que les céréales, les légumes, les fruits, la viande et la volaille. Ce marché était situé au centre de la ville avant d'être déplacé en dehors au début des années 80 où il a été fréquenté par les habitants des villes avoisinantes dont Casablanca.

Tous ces facteurs ont ouvert la voie à l'émergence de l'art musical de la AÏTA, (le cri) expression d'un patrimoine emblématique de la région. Accompagnée des musiciens professionnels ou itinérants, ainsi que des cavaliers de la Fantasia, la Aïta célèbre les hauts faits de l'épopée marocaine, réjouit les hommes du terroir venus se divertir au souk, et enchante les femmes qui reconnaissent dans les paroles des chants, la traduction de leurs propres sentiments.

Hajja Hamdaouia et les frères Ouled El- Bouazzaoui sont depuis des générations l'incarnation de ce patrimoine lyrique exceptionnel.



Ouled El-Bouazzaoui, les fils Bouazzaoui ont hérité de l'art de la AÏTA de leur père Sheikh Bouazzaoui, l'un des pionniers de ce genre musical qui fleurit dans la région des plaines céréalières de la Chaouiya.

Natifs de la ville d'El Gara, ils sont quatre frères Salah, Khaled, Si mhamand et Redouan) qui préservent fidèlement ce patrimoine.

Considérée comme l'un des ensembles de musique populaire marocaine les plus célèbres la troupe des musiciens se produit tant au Maroc qu'à l'étranger. Depuis l'année du Maroc en France elle a donné des concerts dans divers lieux prestigieux tels que l'Institut du Monde Arabe à Paris ou l'Université de Washington aux USA entre autres.

L'Ensemble des Oulad El Bouazzaoui contribuent non seulement à la pérennité de ce patrimoine mais aussi à sa renaissance.

Les frères

EL BOUAZZAOUÏ

Hajja Hamdaouiya (1930-2021) est une chanteuse populaire marocaine de la région de Casablanca, considérée comme l'une des plus anciennes artistes dans le domaine du CHAABI, puisé aux sources de la AÏTA (le cri) MERSAWIYA (du port), sorte de blues local, initialement réservé aux fêtes familiales et aux cérémonies traditionnelles. Hajja Hamdaouiya est la première artiste à moderniser ce genre en montant avec succès sur scène des décennies durant. Après une éclipse de plusieurs années marquées par les épreuves et la misère, elle est de retour en grâce dans les années 80. Sa détermination, son inspiration, sa volonté l'imposent d'emblée. Nouvelle étape de sa carrière artistique, elle écrit et compose des chansons populaires audacieuses désormais classiques reprises par plusieurs générations. Sa rencontre avec la famille de musiciens des Bouazzaoui en 1994 de la région rurale d'El Gara inaugure des années de collaborations artistiques complètes en parfaite adéquation dans l'art de la AÏTA au cours des nombreuses soirées de gala, de festivals, d'enregistrements télévisuels... Mais c'est dans la simplicité d'une rencontre intime, impromptue et informelle que Hajja Hamdaouiya et les frères Bouazzaoui nous ont offert à El Gara, autour d'un thé à la menthe, un jour d'Avril 1994, la saveur de cette complicité.

HAJJA ELHAMDAOUIIA

LA CHANTEUSE

UNE NOTE DE MUSIQUE :

MNIN ANA

*Mnin ana ou mnin nta yawin
Wana hawz lmghrib
Alkhawa matghib ala rabi*

D'où suis-je et d'où es-tu yawine
Moi je suis du terroir marocain
Que la fraternité dure à jamais

*Wana glti tji ou majiti
W nhasbek bi dnoubi
Aa kifi Ha kifi haa kifi
Lhob bzaaf elik ;)
Waa. sidi 3mar
Moula hamriya
Walm3achi sidi s3id
Moul zitouna
Ha kifi ou ha kifi ou ha kifi
(...)*

Tu as dit que tu venais et tu n'es pas venu
C'est toi la cause de mes péchés
C'est là mon sort, c'est la mon sort
L'amour, c'est trop pour toi!
j'en appelle à Sidi 3mar
Moulay Hamriya
et à l'éveillé Sidi Saïd
de l'Olivieraie
C'est là mon sort, c'est là mon sort...

HIYA HIYA

*Hiya hiya
Jaya tsfar o tkhdar
Hiya hiya
Lay7a ssalef 3la li zar
Hiya hiya
Kanet m3cho9a f nowar
Ymchi w yji f hajtou m9dia jelloul
Ana b3da mgabla lb7ar la yr7al
Wana b3da khayfa jilal wiymchi
Ana b3da khassni jilala ou nfi9
(...)*

Elle... Elle...
arrive en en jaune et en vert
Elle... Elle
le foulard jeté sur son drapé
Elle... Elle
était amoureuse des fleurs
Mon Jelloul s'en va et revient, satisfait
Moi je crains que la mer ne s'en aille
et moi j'ai peur du départ de mon Jilal
Moi j'ai besoin des Jilala pour m'éveiller
(...)

*Ymchi w yji f hajtou m9dia jelloul
Wana ba3da khayat el mwaj la tawaj
(...)
Ymchi w yji f hajtou m9dia jelloun
(...)
Ana baada mwalfa ntlaf ou nssibo
Ana baada mwalfa nsafer o njibo*

Mon Jelloul s'en va et revient, satisfait
Moi j'ai peur que le vague ne divague
(...)
Mon Jelloul s'en va et revient, satisfait
(...)
Moi, chaque fois que je le perds, je le retrouve
Moi, chaque fois je pars à sa recherche, je le ramène



IZZA GÉNINI

**PRODUCTRICE, RÉALISATRICE,
DISTRIBUTRICE.**

Née à Casablanca en 1942, Izza Génini quitte son Maroc natal en 1960 pour suivre ses parents en France. Elle entreprend des études de lettres et de langues étrangères à la Sorbonne et à l'École des Langues Orientales. Elle partage ses études avec son emploi d'hôtesse d'accueil dans la salle de projection privée, le Club 70.

De 1966 à 1970, elle s'occupe des relations extérieures des festivals du court-métrage de Tours et du film d'animation d'Annecy avant de réintégrer et de gérer la salle de projection à la demande de son patron, Mr. Derocles.

En 1973, pour le rachat du Club 70, Izza s'associe à la Nef de Louis Malle et Claude Nedjar pour créer la société SOGEAV, sarl. aujourd'hui dénommée OHRA.

À la faveur d'un retour à son pays d'origine, Izza s'engage dans la distribution de films marocains puis plus largement de la diffusion des films africains à l'étranger. Première femme marocaine à se consacrer à la production et à la distribution internationale, elle produit en 1981 le film « Transes » de Ahmed El Maânouni, (Un certain regard 1978) choisi par Martin Scorsese en 2007 pour inaugurer à Cannes la World Cinema Foundation.

« Elle compose ainsi un ensemble cohérent, entièrement tourné vers la richesse de la culture immatérielle marocaine, cultivant ce que Roland Carrée, critique et chercheur, définit justement, comme « une vision et un style proprement cinématographiques (...). La quasi absence de didactisme, le regard proche et complice de la cinéaste (...) les séquences étirées et le travail ambitieux accordé à l'image et au montage » en font « d'authentiques œuvres dont l'impact émotionnel gagne en profondeur lorsque Izza Génini (...) se met davantage à nu pour évoquer moins le patrimoine de son pays d'attache que son rapport personnel à celui-ci » (revue Répliques n° 13 d'octobre 2019).

Depuis 2008 Izza réalise de nombreux films « maison » privilégiant un cinéma « de proximité » à titre personnel, mais les trésors cachés que ses archives lui révèlent l'inspirent et lui imposent aujourd'hui le projet du film « Mon souk du Jeudi ». (Mon souk el Khmis)

Paris, le 1er Septembre 2021.

FILMOGRAPHIE

En 1987, en pionnière, Izza Génini entame la réalisation de toute une collection de films documentaires consacrée à la richesse du patrimoine musical marocain intitulée MAROC, CORPS ET AME. (10x26') :

« Aïta »/ « Louanges »/ « Des luths et délices »/ « Gnaouas »/
« Malhounes »/ « Rythmes de Marrakech »/ « Chants pour un Shabbat »/ « Cantiques Brodés »/
« Vibrations en Haut Atlas »/ « Nuptiales en Moyen Atlas ».

D'autres films sur la musique compléteront cette série: « Tambours battant »/ (co-prod Muzzik)
« Nûba d'or et de lumière » (Prix Mediterraneo- Grenade 2007)- Coup de coeur CharlesCros)/
« Concerto pour 13 Voix »: long-métrage, captation d'un concert exceptionnel de chants liturgiques à Paris.

Plus largement, la filmographie d'Izza se penche sur le patrimoine culturel marocain: avec
« Moussem » sur l'art de la fantasia, « Pour le plaisir des yeux », un film sur l'esthétique et les rituels de beauté au Maroc. « La route du Cédrat, le fruit de la splendeur » un film consacré au fruit sacré pour les Hébreux cultivé avec soin par les berbères de l'Atlas selon les règles prescrites par la loi. « Retrouver Ouled Moumen », (Prix du Festival du film d'Histoire de Pessac en 1995) raconte la saga de la famille dispersée d'Izza qu'elle invite sur les lieux de leur fondation à Oulad Moumen, dans la région de Marrakech.